

Le 18 octobre, les autorités militaires nous firent demander combien de lits nous pouvions mettre à leur disposition. Le dortoir des pensionnaires, nos cellules, notre grande salle de classe furent aussitôt préparés. Ce dernier appartement, toutefois, n'était point à notre charge. Jour et nuit, à toute heure, il arrivait des ambulances et des trains remplis de malheureux ramassés sur les champs de bataille. Les monuments publics de la ville et beaucoup de maisons particulières ne suffisaient plus à contenir les blessés qu'il fallut envoyer jusqu'à Maritzburg ou installer sous des tentes. Le 18 encore, le général White fit évacuer le camp, et les soldats (plus de 14,000 hommes) s'établirent dans la ville. Les Gordon Highlanders étaient campés le plus près de nous, et venaient au couvent pour s'approvisionner d'eau. Notre cour était leur lavoir général. Le matin du 21, ils étaient à leurs ablutions quand le clairon les rappela sous leurs tentes. Quelques minutes plus tard, ils couraient vers la gare pour se rendre sur le champ de bataille d'Elandslaagte, situé à quelques milles d'ici. De la véranda du Sanatorium, nous pouvions voir les péripéties du combat. Sur les collines qui sont tout près de nous, les gens de la ville excitaient par leurs cris les soldats à se battre, et on entendait au loin la musique militaire dans les intervalles des coups de canons. Quoi de plus triste, le soir, de voir ce qu'il restait des Gordons revenir mornes et abattus, sans musique cette fois ! Ils avaient laissé deux cents morts sur le champ de bataille. Le lendemain, l'un d'eux vient nous demander s'il pouvait voir le Père, sans délai. Il était encore tout tremblant et nous donna des détails sur ce qui, selon lui, n'avait pas été un combat, mais une boucherie. Les Boers occupaient une colline, et faisaient pleuvoir une grêle de balles et d'obus sur les Anglais, qui ne pouvaient monter que lentement, car il leur fallait couper les fils de fer qui barraient leur passage. Il nous raconta qu'il y avait quinze ans qu'il ne s'était confessé et que cette pensée ne le quittait pas ; à tout moment il faisait le signe de la croix et priait Dieu de lui laisser le temps de se repentir.

Le 24, eut lieu la bataille de Lombards'Kop, plus près de nous cette fois, de sorte que nous entendions très distinctement le canon. L'approche de l'ennemi nous alarma, et nous nous rendîmes au chœur pour y réciter le *Miserere* les bras en croix.

Depuis le p
des cierges
chacune s'a
poser des in
C'est le 3
mières bom
redoubla ; le
partir. Nou
Le premie
Sanatorium,
lance, sur la
Le 4, notre
les vœux de
savoir l'état
exposer une
coupée ; il l
jour qui deva
que nous eûm
en plus critiq
maison étant
tenir prêtes à
positif, parce
Boers, auquel
qui emmènera
la Communau
pied du saint
précaire ou no
tor et le *Miser*
alla ensuite fai
d'un moment à
Ah ! qu'elles fu
Le Rév. Père
Boers refusaient
rester, à condi
mettre en sûr
octroyé la perr
neutre pour les
Le 6, à 2 h
entendre la sai